LE JOUR, 1950
27 AOÛT 1950

PROPOS DOMINICAUX - LA TRANQUILLITE ET LA PAIX

On peut parler de nouveau de tranquillité et de paix. C'est de ce côté que penche la balance.

On peut à son réveil ne pas se faire violence pour se rendre compte du cauchemar de la nuit. Les nouvelles du matin reprennent leur accent superficiel et monotone. Les hommes d'Etat qui se disent des choses désagréables, on n'est plus pressé de les entendre. C'est un retour à l'ordre qui se dessine.

Faisons davantage confiance à la vie. Prenons d'elle ce qu'elle nous offre de paisible bonheur. Disons-nous que les choses se tasseront en Corée comme elles se tasseront ailleurs et qu'il arrive au démon de la discorde de connaître lui-même la lassitude.

Une journée de paix est toujours bonne à prendre, une heure même ; et rien ne dit que cette paix qui, ne s'obtient qu'à la pointe de l'épée, ne sera pas plus durable que nos peurs. Après tant d'aventures et de leçons, avons-nous une excuse de vivre en tremblant, comme si le malheur même ne nous avait pas enseigné le courage ?

Si l'humanité se montre si débile, c'est parce que le moral en elle s'est affaîssé. **A-t-on vu quelque chose de plus chétif, de plus décevant que les plans de certains pour aller rejoindre en hâte au sud de l'Amérique ou de l'Afrique, des capitaux qui les ont devancés dans la fuite ?** Comme s'il était permis d'abandonner ses proches, ses amis, ses concitoyens, sa demeure, son pays, sous prétexte qu'on a des inquiétudes (et des moyens) et de quitter tout ce qui tient à nous par tant de fibres pour mettre, dans le désastre universel, sa précieuse peau à l'abri, quelque part au bout du monde !

**“Mais, aux plus grands périls, tel a pu se soustraire
“Qui périt par la moindre affaire”.**

C'est le fabuliste qui dit cela. Il n'y a pas que la fuite pour mettre un fuyard hors d'atteinte.

On voit décidément trop de gens que la peur travaille et par qui le pessimisme se répand. Ce genre de personnes est une plaie pour le monde. Ceux-là sont incapables de vivre qui passent leur temps à craindre de se ruiner et de mourir.

Mais voyez comme la nature devient belle, quand notre âme s'apaise ! Voyez comme le moindre plaisir prend du relief ! Et qu'on a tout à gagner à prendre les choses par leur côté lumineux ; car, il n'est pas d'abîme qui ne porte en ses flancs quelque lumière.

Une alerte, dont les effets n'ont pas entièrement disparu, a fait craindre un moment le pire. On a vu brusquement les appétits s'exaspérer. Des citoyens sans pudeur ont pensé

d'abord à leur bilan et à leur ventre. C'est cela qui dégoûte le peuple et qui menace l'ordre social. Tandis qu'il faudrait, aux heures sombres, que le détachement devienne la loi et qu'on s'inquiète du plus faible avant de donner sa chance au plus fort.

Par bonheur, le monde croit plus à la paix ce matin que l'autre dimanche. Il y a moins d'âmes en déroute ; et chacun se dit que l'été a ses charmes en attendant que l'automne apporte sa douceur. Suggérons au lecteur quelque noble lecture ; devant l'horizon le plus large qu'il puisse se donner, suggérons-lui une méditation sur texte profond.

Mais avant les textes les plus graves, c'est le bon La Fontaine qu'il faut recommander. "Le vieillard et les trois jeunes gens" par exemple : **"Un octogénaire plantait..."**

Si, au lieu d'annoncer la fin du monde, jeunes et vieux en faisaient autant, de nouveau, il ferait bon vivre.